

PROLOGUE

*Colonie du fleuve Swan (Australie-Occidentale),
décembre 1863*

Pandora Blake tenta de dissimuler ses larmes en voyant sa sœur aînée traverser le jardin de la mission des Émigrants.

— Le petit-déjeuner est prêt, lui annonça Cassandra en lui passant un bras autour des épaules. Si tu savais combien je souffre de te voir aussi mal. Tu sais bien que nous ne pouvons pas retourner dans le Lancashire.

Pandora hocha la tête en s'efforçant de ravalier le chagrin qui lui emprisonnait la gorge.

— Notre tante s'est montrée bien cruelle en nous obligeant à quitter l'Angleterre. Pourquoi nous déteste-t-elle autant ?

— Père a toujours pensé que c'était la conséquence de son incapacité à avoir des enfants.

— Nous n'y sommes pour rien.

Cassandra serra sa sœur contre elle.

— Je le sais bien.

— Si seulement tu l'avais vue le jour où elle est venue nous trouver. Elle était effrayante. Elle brandissait tes cheveux coupés et je suis convaincue qu'elle t'aurait tuée si nous n'avions pas accepté de nous exiler. Je ne pensais jamais te revoir. C'est un miracle que tu aies pu t'échapper et nous rejoindre.

Une sonnerie se fit entendre à l'intérieur du bâtiment.

— Le petit-déjeuner est prêt, répéta Cassandra.

— Je te rejoins d'ici quelques minutes.

Pandora soupira en contemplant le jardin, heureuse de ces quelques instants de solitude. Le bateau qui les avait conduites en Australie transportait de nombreuses filles destinées à entrer au service des colons. Toutes celles qui étaient originaires du Lancashire étaient d'une grande maigreur du fait des privations engendrées par la crise du coton, mais aucune ne souffrait autant qu'elle du mal du pays.

Elle avait initialement pensé que son cafard s'estomperait avec le temps, mais il n'en était rien. Un coup d'œil autour d'elle lui confirma combien le paysage était différent de celui de son Lancashire natal. Même à cette heure matinale, un soleil implacable brillait dans le ciel sans nuages et la chaleur était difficilement supportable. Elle s'épongea le front et s'installa sur un banc à l'ombre d'un gommier. Si les fleurs rouges de l'arbre étaient belles, ses feuilles recourbées et caoutchouteuses étaient d'un vert terne. Jusqu'aux touffes d'herbe éparses qui tenaient davantage du beige que du vert sous les assauts du soleil, au milieu d'un terrain sablonneux qui crissait sous les semelles, Pandora avait du mal à croire que des plantes puissent y pousser.

Deux cacatoès se perchèrent sur une branche en s'apostrophant bruyamment. Ils étaient beaux en dépit de leurs cris discordants, avec leur gorge rose contrastant avec un plumage gris pâle.

Quand bien même Pandora aurait été disposée à en prendre le risque, comment aurait-elle pu retourner dans le Lancashire ? Elle n'avait pas d'argent, sans compter qu'elle ne souhaitait pas quitter ses sœurs. Elle allait devoir apprivoiser son mal. Elle se leva, prit sa respiration et se dirigea vers le réfectoire.

Comme à leur habitude, les jumelles discutaient avec animation, assises l'une à côté de l'autre. Pandora se mit à table en évitant de regarder Cassandra qui fixait son assiette en grignotant du bout des dents. La malheureuse, enceinte d'un individu qui l'avait violée peu avant son départ d'Angleterre, n'avait pas été épargnée par le destin.

Le petit-déjeuner terminé, Pandora aida à débarasser en discutant avec les autres filles d'une voix qu'elle voulait enjouée.

Elle ne s'était jamais plainte de sa vie et n'entendait pas commencer maintenant.

Lancashire, 1^{er} janvier 1864

Maître Featherworth se cala dans son fauteuil et étudia le visage du jeune homme assis face à lui. Zachary Carr était trop grand et maigre pour être beau, mais c'était un garçon honnête au regard franc. Le défunt M. Blake n'avait jamais caché son affection pour cet employé modèle, et c'était tout ce qui comptait aux yeux du notaire.

Carr assumait la charge de sa mère et de sa sœur depuis plusieurs années déjà, c'était un garçon responsable doté d'une solide intelligence. Âgé de vingt-cinq ans, il avait eu le temps de renoncer aux imprudences liées à la jeunesse. En outre, il avait appris à monter à cheval sur la ferme de son oncle, un avantage d'importance dans une colonie telle que celle du fleuve Swan, dépourvue de lignes de chemin de fer.

Zachary présentait surtout l'avantage de connaître de vue les quatre sœurs Blake, si bien que le notaire avait la conviction d'avoir choisi la bonne personne pour accomplir la mission à laquelle il le destinait.

— J'ai attendu moins longtemps que je ne le craignais avant de trouver un bateau effectuant la traversée jusqu'en Australie-Occidentale. Je vous ai pris un billet sur le *Clara* qui quitte Londres le 11 janvier.

Le visage de Zachary s'éclaira brièvement, avant d'afficher son désarroi.

— Dans *dix jours* ? Je ne serai jamais prêt à temps. Maître Featherworth l'arrêta d'un geste.

— Laissez-moi terminer.

— Désolé, s'excusa le jeune homme d'un air gêné. Je me suis laissé emporter par l'excitation.

Le notaire lui adressa un sourire.

— Rien de surprenant à cela. Peu de jeunes gens de votre condition ont l'occasion de se rendre à l'autre bout du monde. Ainsi que vous le savez, les sœurs Blake avaient déjà quitté l'Angleterre lorsque j'ai ouvert le testament de leur oncle. Il me faut leur envoyer un messenger afin de les avertir qu'elles sont désormais propriétaires de l'épicerie familiale.

Zachary hocha la tête.

— Une bien triste histoire. J'avais le plus grand respect pour M. Blake. C'était un excellent employeur doublé d'un personnage bienveillant.

— Absolument.

Les deux hommes observèrent un moment de silence. Qui aurait pu prévoir que Mme Blake, sous l'emprise de la folie, commanditerait l'assassinat de son mari et contraindrait ses nièces à quitter l'Angleterre par la menace ? La seule évocation de ce drame troublait les nuits du notaire.

— Quant à votre périples, j'avais d'abord prévu de vous prendre une couchette dans l'entrepont afin d'économiser l'argent de mes clientes, mais il s'agit d'un bateau transportant des condamnés, et non d'un navire ordinaire, et j'ai pensé que vous seriez plus en sécurité si vous disposiez d'une cabine passager. J'ai eu la chance d'obtenir la dernière couchette encore

disponible, ce qui vous obligera à partager votre cabine avec un autre voyageur.

— Que signifie le terme « cabine passager » ?

— En clair, vous voyagerez avec du beau monde, loin des occupants de l'entrepont. Toutefois, vous ne disposerez pas d'une cabine en première classe, ce qui ne vous autorisera pas à manger à la table du capitaine. Les cabines de pont sont moins spacieuses et disposent de leur propre salle à manger, mais vous serez en meilleure compagnie qu'à l'entrepont.

Il fronça les sourcils en observant Zachary.

— Vous semblez préoccupé.

— J'ai peur de ne pas savoir me tenir en si bonne compagnie. Je suis habitué à servir la clientèle des classes supérieures à l'épicerie, mais ces gens-là ne vivent pas comme nous. Je ne voudrais pas vous décevoir, ou me ridiculiser.

— Je suis convaincu que vous ne gênez personne, mais si vous êtes pris du moindre doute, observez les autres et imitez leur exemple. Vous pourrez également prendre conseil auprès du médecin ou des officiers du bord. L'essentiel est de ne jamais prétendre être différent de ce que vous êtes. Il n'y a rien de pire que la dissimulation.

— Bien, maître. Je ferai de mon mieux.

— Je n'en doute pas, sinon je ne vous aurais pas choisi en qualité d'émissaire. Cela dit, vous aurez besoin d'une garde-robe plus convenable que celle dont vous disposez actuellement. Vous n'avez aucune raison d'en rougir, votre tenue est en parfaite adéquation avec votre fonction actuelle, mais vous aurez besoin de vêtements différents si vous entendez gagner le respect et la confiance de ceux que vous croiserez pendant votre voyage. Sans oublier les habits de rechange

indispensables pour les trois mois de traversée. J'ai demandé à mon tailleur de s'occuper de vous, il est tout disposé à mettre les bouchées doubles afin que tout soit prêt à temps. Je vous accompagnerai personnellement à Londres, nous achèterons sur le port tout ce dont vous pourriez avoir besoin.

Le notaire marqua une pause avant d'aborder un sujet délicat auquel sa femme l'avait sensibilisé.

— Je pense qu'il serait avisé que vous dîniez chez nous à compter de ce jour, de sorte que vous puissiez vous familiariser avec les différents couverts.

Zachary acquiesça, rouge de confusion.

— Il me semble préférable que vous quittiez votre emploi à l'épicerie dès aujourd'hui. Prenez la précaution d'en avertir votre collègue Prebble, demandez-lui de vous trouver un remplaçant jusqu'à votre retour. Vous repasserez ensuite à l'étude, mon clerc se chargera de vous conduire chez mon tailleur. Il vous faudra en outre vous rendre chez Hawsworth's afin de vous procurer des sous-vêtements. Il est bien évident que vous serez libre de conserver par la suite les effets confectionnés à votre intention.

— Je vous remercie, maître.

— Nous discuterons de votre retour ce soir après le dîner. Ces jeunes demoiselles seront pour le moins surprises d'apprendre qu'elles héritent de leur oncle, je ne doute pas qu'elles soient ravies de retrouver le Lancashire.

— Que dois-je leur répondre si elles m'interrogent sur le détail de cet héritage ?

Le notaire fut pris d'une hésitation.

— Il ne s'agit pas d'une curiosité malsaine de ma part, maître, mais il est probable qu'elles voudront savoir.

— De façon générale, elles sont propriétaires du magasin et de l'immeuble qui l'abrite, à l'étage duquel se trouve un logement confortable, ainsi que de plusieurs maisons et pavillons actuellement mis en location. À ces biens s'ajoute une somme d'argent confortable. Celle-ci devait servir à subvenir aux besoins de Mme Blake, mais cette dernière a suivi son mari dans la tombe, comme vous le savez.

Il leva un doigt sentencieux.

— En attendant, je compte sur vous pour ne communiquer ces détails à personne. À *personne* !

Zachary marqua son approbation d'un mouvement de tête. Il n'était pas homme à porter les affaires d'autrui sur la place publique, encore moins lorsque celles-ci étaient confidentielles.

Il sentit monter en lui une vague d'euphorie. Il partait pour l'Australie, il allait découvrir le monde et ses merveilles !

*

Pandora traversa le jardin de la mission des Émigrants et rejoignit les jumelles après s'être entretenue avec une dame désireuse de recruter une domestique. Elle avait éprouvé les plus grandes difficultés à répondre à ses questions. À quoi bon trouver un emploi quand elle savait Cassandra dans l'embarras ? Au moment de quitter le navire, sa sœur aînée avait été accusée de vol, à la suite de quoi on l'avait enfermée à la Mission. Comme si l'une ou l'autre des sœurs Blake était capable de voler !

— La femme à laquelle tu parlais paraît très mécontente, remarqua Maia.

Pandora haussa les épaules.

— J'ai refusé sa proposition. Elle vit loin de Perth, à cinq jours de voiture à cheval. Je me moque de ce que pensera la surveillante, il n'est pas question que je m'éloigne autant de vous.

— Je n'avais jamais imaginé qu'il serait aussi difficile pour nous de trouver du travail sans être séparées les unes des autres.

Maia glissa son bras dans celui de Xanthe, sa jumelle, et les trois sœurs s'isolèrent dans un coin du jardin.

Leur manœuvre tourna court lorsque des employeurs potentiels s'approchèrent.

— Pourquoi venir en Australie si vous ne cherchez pas d'emploi ? s'étonna l'un d'eux.

— Je me plaindrai à la surveillante, ajouta un autre.

Pandora ne prit pas la peine de répondre. Se trouver aussi loin de chez elle était déjà difficile sans que l'on veuille la séparer de ses sœurs.

*

Quelques heures s'étaient écoulées lorsqu'un couple bien habillé se présenta à la Mission, accompagné d'un domestique. Pandora laissa échapper un cri en le reconnaissant et se jeta dans ses bras en riant et pleurant tout à la fois.

— Reece ! Vous ici ! Je n'en reviens pas !

Le jeune homme, pris de court, la reconnut à son tour.

— Pandora ! Que diable faites-vous en Australie ?

Il fit des yeux le tour du jardin.

— Cassandra vous accompagne-t-elle ?

— Oui, mais c'est une longue histoire qu'il est difficile d'évoquer dans un endroit public...

Elle laissa sa phrase en suspens en dévisageant le couple qu'accompagnait son interlocuteur.

— Madame Southerham ! Vous tombez à pic.

Livia lui adressa un sourire et se tourna vers les jumelles qui rejoignaient le petit groupe.

— Cassandra n'est pas avec vous ?

— Ils refusent de la laisser sortir. On l'accuse d'avoir volé de l'argent, mais elle affirme que vous le lui aviez donné.

— C'est la vérité.

Tout le monde parlait en même temps afin de s'expliquer.

— Je n'en crois pas mes oreilles, s'écria Reece, radieux. Cassandra en Australie ! Moi qui m'apprêtais à lui envoyer un courrier en lui demandant de me rejoindre et de m'épouser !

La surveillante, attirée par le bruit, s'approcha des Southerham.

Reece, après avoir écouté leur échange pendant quelques instants, demanda à Pandora qui était la Mme Lawson dont parlait la surveillante.

— Nous vous expliquerons plus tard, lui murmura Pandora en lui recommandant la discrétion d'un coup de coude. Sachez simplement que Mme Lawson n'est autre que Cassandra. Elle a feint d'être mariée pour qu'on l'accepte à bord du bateau qui nous emmenait d'Angleterre.

Le jeune homme ouvrit des yeux étonnés.

— Chuuut... Nous vous mettrons au courant plus tard.

La surveillante annonça son intention d'écrire au gouverneur afin de l'avertir que l'argent retrouvé sur Cassandra lui avait bien été donné par Mme Southerham. Comme Reece insistait pour voir la jeune femme, elle se tourna vers lui :

— Je vous autorise à vous entretenir quelques instants avec elle dans ce jardin. Je vais la chercher.

Pandora aurait volontiers profité de cet intermède pour demander à Mme Southerham si elle ne cherchait pas de domestique, tout en entretenant l'espoir que Reece veuille bien épouser sa sœur en dépit de son état.

Lorsqu'elle le vit quitter la Mission d'un pas lourd sans une explication, après avoir parlé à Cassandra, son cœur se serra. Elle s'empressa de prendre congé des Southerham et rejoignit son aînée.

Elle trouva Cassandra en pleurs.

— Oh, ma chérie ! Que s'est-il passé ?

— Il est parti quand je lui ai dit que j'attendais un bébé.

Pandora fut intérieurement déçue de la réaction de Reece. À l'époque où tous vivaient à Outham, il avait fait la cour à Cassandra sans pouvoir l'épouser pour autant, faute d'avoir un emploi depuis que les usines de textile du Lancashire s'étaient arrêtées, le coton n'arrivant plus des États-Unis où faisait rage la guerre de Sécession.

— Dans ce cas, il ne te mérite pas, conclut-elle. Tu as été violée, je vois mal comment il pourrait te le reprocher.

— Comment pourrais-je cesser de l'aimer ? Je continuais pourtant d'espérer, tout en refusant de croire qu'il accepterait de m'épouser.

Cassandra eut le plus grand mal à sécher ses larmes, et lorsqu'elle reprit enfin son ouvrage de couture, son chagrin faisait peine à voir.

*

Zachary parcourut les rues d'Outham d'un pas lent, la tête pleine d'étoiles, en réfléchissant au périple qui l'attendait. Il poussa la porte du Grand Magasin Blake et son collègue Harry Prebble, qui s'était gonflé d'importance depuis qu'il exerçait les fonctions de directeur par intérim, lui adressa un regard acide en lui faisant signe de le rejoindre dans son bureau.

— Tu t'es absenté bien longtemps, Carr, lui reprocha-t-il.

Les deux jeunes gens échangèrent un regard peu amène. Harry avait été chargé de diriger le magasin en attendant le retour des nouvelles propriétaires, mais Zachary savait qu'il lui en voulait d'avoir été choisi pour effectuer le voyage en Australie. En outre, Prebble s'était toujours montré jaloux de la taille de son collègue qui le dominait d'une bonne tête.

La sonnette de la porte tinta et Harry lança un coup d'œil dans la boutique.

— C'est Mme Warrish. Occupe-toi d'elle, Carr, et...

— Maître Featherworth m'a demandé de quitter mon poste immédiatement. J'embarque la semaine prochaine, de longs préparatifs m'attendent. Il suggère que tu prennes quelqu'un pour me remplacer pendant mon absence. Je te laisse, je dois rassembler mes affaires.

— Je te trouve bien égoïste, Carr. Tu ne lui as pas expliqué que nous étions vendredi, le jour le plus chargé de la semaine ?

— Nous avons discuté du voyage, pas du magasin.

— Je vois que tu ne t'ennuies pas !

— Je ne vois pas de quoi tu te plains. On t'a nommé directeur par intérim, que je sache.

Zachary se retint d'aller plus loin, furieux de s'être laissé emporter. Il n'aurait pas dédaigné lui-même de

diriger le magasin. Pour y avoir travaillé depuis l'âge de douze ans, il s'en serait aussi bien tiré que son collègue. Peut-être même mieux, car Harry se noyait dans les détails et avait tendance à toujours commander les mêmes marchandises, sans se soucier des dernières nouveautés et des désirs de la clientèle.

L'arrivée du chemin de fer vingt ans plus tôt avait bouleversé le quotidien d'Outham, il était désormais possible de se procurer des marchandises en provenance du monde entier. M. Blake l'avait souvent souligné sans que Harry semble en tirer la leçon.

— En tout cas, ne t'avise pas d'oublier que tu travailleras sous mes ordres à mon retour, grinça Prebble.

— Encore faudrait-il que les nouvelles propriétaires te confirment à ton poste.

— Qui voudrais-tu qu'elles mettent à ma place ? Je connais ce magasin comme ma poche. N'oublie pas que je travaille ici depuis que j'ai douze ans.

— Moi aussi, rétorqua Zachary qui était entré au service de Blake un an avant son collègue.

— Je compte bien faire mes preuves pendant que tu baguenauderas à l'autre bout du monde. Mon avenir est assuré. Les nièces de M. Blake, si malignes soient-elles, sont de simples ouvrières. Elles ne connaissent rien à la gestion d'un magasin, il leur faudra bien m'accorder leur confiance. Je veillerai à engranger de solides bénéfices pendant ton absence, c'est tout ce qui les intéressera, conclut-il d'un air de défi.

Zachary, peu soucieux de le contrarier, retira son tablier qu'il accrocha à une patère avant de récupérer sa gamelle. Les temps étaient assez durs pour qu'il ne s'amuse pas à gâcher de la nourriture.

Un an et demi plus tôt, alors que la guerre faisait rage en Amérique, M. Blake avait décidé de nourrir

lui-même ses employés à l'heure du déjeuner, allant jusqu'à leur donner des brisures de biscuits à l'heure du thé, sachant que ceux qui avaient la chance de posséder un emploi n'hésitaient pas à se priver pour aider leurs proches. Harry avait mis un terme à cette pratique le jour de son entrée en fonction. Il refusait même de fournir du thé aux employés, au prétexte de ne pas se montrer dispendieux avec de l'argent qui n'était pas le sien.

Si jamais Harry obtenait la direction du magasin à son retour d'Australie, Zachary se promettait de trouver un emploi ailleurs, quand bien même il lui faudrait déménager.

Il jeta un dernier regard à la boutique au moment d'en franchir le seuil. Il admira l'immense vitrine qui avait fait sensation deux décennies auparavant lorsque M. Blake l'avait installée, alors que toutes les boutiques de la ville conservaient leurs fenêtres à petits carreaux. Les mots GRAND MAGASIN BLAKE figuraient en lettres dorées de trente centimètres sur l'enseigne marron accrochée à la façade.

Quel rêve de posséder un tel commerce.

Zachary ressentit un pincement au cœur en croisant au coin de la rue plusieurs individus aux vêtements élimés, les orbites creusées par la faim. Sachant qu'il dînerait bien chez les Featherworth ce soir-là, il leur distribua le contenu de sa gamelle. La poitrine serrée, il vit les malheureux se partager sa nourriture en parts scrupuleusement égales.

Le contraste était étourdissant avec les riches clientes qui fréquentaient le magasin. Si seulement la guerre en Amérique pouvait s'arrêter ! La rumeur affirmait que le Sud payait un lourd tribut au conflit, mais Zachary ne se souciait guère de savoir qui gagnerait.

L'essentiel était que le commerce du coton reprenne comme avant, que les usines du Lancashire recommencent à tourner, que leurs cheminées crachent de la fumée comme autrefois au lieu de laisser échapper de minuscules fumeroles les rares fois où l'on mettait en marche les machines à vapeur, histoire de s'assurer qu'elles fonctionnaient encore. Il n'arrivait pas à s'habituer au ciel immaculé dans lequel il avait toujours vu flotter des traînées sombres.

Les soupes populaires ne suffisaient plus à nourrir les familles et les visages continuaient de se creuser.

Zachary s'aperçut soudain qu'il s'était machinalement arrêté en pleine rue. Il marqua son exaspération d'un claquement de langue. Comment pouvait-il bayer aux corneilles alors que mille préparatifs l'attendaient ?

*

Reece eut beau revenir à la mission des Émigrants le lendemain afin de présenter ses excuses à Cassandra, la jeune femme refusa de l'épouser.

Pandora les observa à l'ombre de l'arbre sous lequel elle s'était réfugiée afin d'échapper à la chaleur. Elle savait pourtant qu'ils s'aimaient. Si sa sœur avait pleuré lorsque Reece était parti sans un mot la veille, elle voyait dans cette fuite la confirmation qu'elle avait raison de ne pas vouloir se marier avec lui. Elle ne voulait pas qu'il puisse maltraiter son enfant. Pandora s'étonnait de la voir protéger autant son bébé. *Si je rencontrais quelqu'un, peut-être que j'arriverais à m'accoutumer plus facilement à ce pays*, pensa-t-elle tout en ayant le sentiment terrible qu'il s'agissait d'un vœu pieux. Cet endroit n'était pas fait pour elle. Elle ne s'y sentait pas... *chez elle*. Elle supportait mal la chaleur

et transpirait abondamment. Même les nuits étaient étouffantes, sauf lorsque soufflait en fin de journée, pendant quelques heures, la brise de mer que les autochtones avaient baptisée «le Docteur Fremantle».

À ce stade, elle se contentait d'espérer trouver un travail suffisamment près de ses sœurs pour les voir régulièrement. Les employeurs de Reece, les Southerham, lui avaient offert un emploi de domestique en autorisant Cassandra à l'accompagner. Il était toutefois entendu que cette dernière travaillerait en échange du gîte et du couvert, le couple n'ayant pas les moyens de rémunérer deux employées.

L'offre était honnête, il était peu probable que les sœurs en dénichent une meilleure, étant donné les circonstances, ce qui n'avait pas empêché Cassandra de refuser au prétexte que Reece travaillait pour les Southerham. Pandora n'avait aucune intention de laisser son aînée seule, en particulier dans son état.

Le même jour, un certain Conn Largan se présenta à la Mission. Il proposa aux jumelles de s'occuper de sa mère invalide, avec laquelle il vivait à une heure de la propriété des Southerham. En désespoir de cause, Pandora décida alors d'affronter Cassandra.

— Accepter l'offre des Southerham est le seul moyen pour nous de rester ensemble. Il te faut impérativement accepter ce travail, Reece ou pas.

Cassandra, sachant qu'il n'y avait pas d'autre façon de maintenir l'unité familiale, finit par céder.

Pandora souffrait pour son aîné, à l'instar des jumelles, tout en se montrant soulagée de savoir que leur avenir immédiat était assuré et qu'elles allaient pouvoir quitter la Mission.

*

La semaine qui suivit l'entretien de Zachary avec maître Featherworth passa en un éclair. Le tailleur du notaire réalisa les vêtements demandés avec toute la célérité requise, jamais l'ancien garçon d'épicerie n'avait été aussi bien vêtu.

Le notaire avait tenu à lui acheter plusieurs tenues : une douzaine de chemises magnifiques, pour beaucoup réalisées en voile de coton en prévision de la touffeur australienne, et toutes dotées de trois cols amovibles équipés de boutons de fixation ; une douzaine de chemises de voyage en flanelle, une douzaine de foulards de couleurs diverses, plusieurs paires de bretelles, des caleçons en coton à une demi-couronne la paire, des sous-vêtements à quatre shillings et six pence l'unité, ainsi que des chemises de nuit facturées dix shillings.

Zachary, à qui la facture finale donnait le tournis, voulut convaincre le clerc de notaire qu'il pouvait se débrouiller avec une garde-robe plus modeste.

— Maître Featherworth s'est renseigné auprès de personnes qui ont voyagé, il affirme que c'est le minimum dont vous aurez besoin, jeune homme, répondit M. Dawson en lui tapotant l'épaule. Certaines personnes emportent deux fois plus de vêtements.

Zachary manifesta sa stupéfaction en secouant la tête. Sans accepter de l'avouer à quiconque, il était ravi d'être aussi bien équipé, pour une fois. En temps ordinaire, son salaire suffisait à peine à vêtir dignement les siens. Si la situation avait été différente, sa sœur Hallie aurait travaillé, elle aussi, du moins jusqu'à son mariage, et ses émoluments aurait grandement aidé leur mère qui était veuve. Mais l'argent manquait à cause de la famine du coton et rares étaient les familles

d'Outham qui comptaient plus d'un ouvrier en leur sein.

Il continuait toutefois de s'inquiéter du montant des dépenses imputées aux héritières. Lorsque M. Dawson lui parla d'acheter une malle, Zachary se sentit suffisamment en confiance avec le clerc de notaire pour lui soumettre une idée.

— Pourquoi ne pas fouiller le grenier du magasin, au cas où l'on y trouverait des bagages ? Je sais qu'il contient tout un bric-à-brac. J'ai eu l'occasion de m'en apercevoir lorsque M. Blake m'envoyait y remiser des objets.

— Excellente idée, jeune homme. Le plus simple est d'aller y jeter un coup d'œil.

Harry sortit de la réserve en voyant les deux hommes monter à l'étage.

— Ah ! C'est vous ? feignit-il de s'étonner.

Zachary ne répondit rien, sachant que son collègue agissait sous l'empire de la curiosité.

— Poursuivez donc votre tâche, Prebble, le tança M. Dawson sur un ton qui dissimulait mal sa réprobation.

Harry attendit que le clerc lui ait tourné le dos pour le fusiller du regard avant de regagner précipitamment son poste en remarquant que Zachary l'observait. Ce dernier ne put s'empêcher de s'inquiéter en découvrant l'hostilité de son collègue. Harry était connu pour son caractère rancunier, mais Zachary voyait mal comment il aurait pu s'en prendre à un personnage tel que M. Dawson.

Le grenier était plongé dans la pénombre, l'éclairage au gaz n'y ayant pas été installé, ce qui obligea Zachary à redescendre et demander une lampe à la domestique.

— Comment allez-vous, Dot ?

La jeune femme lui adressa un sourire.

— La maison est bien calme. J'ai de la chance que maître Featherworth m'ait autorisée à rester. Tenez, voici une bonne lampe.

— Je me charge de l'allumer.

— La cousine de Mme Rainey ne tardera pas à s'installer ici, poursuivit la bonne. Mlle Blair est venue visiter les lieux, c'est une dame charmante. Je ne serai pas fâchée d'avoir de la compagnie.

Elle jeta un regard furtif par-dessus son épaule.

— En plus de *lui*, ajouta-t-elle dans un chuchotement.

— Vous parlez de Harry ?

Elle acquiesça.

— Il monte constamment à l'appartement, sous prétexte de vérifier que je fais bien mon travail. Il lui arrive même de s'asseoir dans le salon en fin de journée. Personne ne m'a jamais dit que j'étais censée lui obéir.

Surpris de cette confidence, Zachary remonta au grenier, armé de sa lampe, où il ne tarda pas à dénicher ce qu'il cherchait.

— Là ! s'exclama-t-il en repoussant des caisses. Cette malle a vécu, mais ça ne me dérange pas. Ce sera autant d'économisé.

Il souleva le couvercle afin de s'assurer que les charnières fonctionnaient convenablement.

Le clerc approuva d'un mouvement de tête. En poursuivant ses recherches, il découvrit une grande valise de cuir usé sous un vieux tapis. Zachary, qui hésitait jusque-là à se mêler de ce qui ne le regardait pas, jugea le moment opportun de prendre la défense de la petite bonne.

— Dot m'expliquait il y a un instant que Harry montait régulièrement la surveiller. Il s'installe même parfois dans le salon, une fois son travail terminé.

Le clerk de notaire posa sur lui un regard étonné.

— Ce qui se passe dans ces appartements ne le regarde en rien, pas plus que le sort de cette domestique. J'en parlerai à maître Featherworth. Inutile de dire à quiconque que vous m'avez mis au courant. Il vous faudra travailler avec Prebble à votre retour, il serait gênant d'empoisonner vos rapports. La cousine du pasteur méthodiste doit de toute façon s'installer ici prochainement, en partie parce que je n'accorde aucune confiance à Prebble. Il a pris quelques libertés depuis que maître Featherworth lui a confié la gestion du magasin. Mlle Blair veillera à ce que tout se passe bien, elle procédera également à un inventaire complet de l'appartement. C'est un véritable pousse au crime de laisser inoccupé un lieu renfermant autant d'objets de valeur, surtout par les temps qui courent.

Les deux visiteurs redescendirent la malle et la valise sous le regard acide de Harry.

— Vous n'avez donc pas de quoi vous occuper, jeune homme ? l'apostropha M. Dawson. C'est la deuxième fois aujourd'hui que je vous vois quitter votre poste.

— Je pensais que vous auriez besoin d'aide.

— Eh bien ce n'est pas le cas.

Harry regagna le magasin, le front barré d'un pli.

— Quand je pense qu'il a le culot de s'asseoir dans le salon ! grommela le clerk en regagnant la rue. Je compte bien y mettre le holà.

*